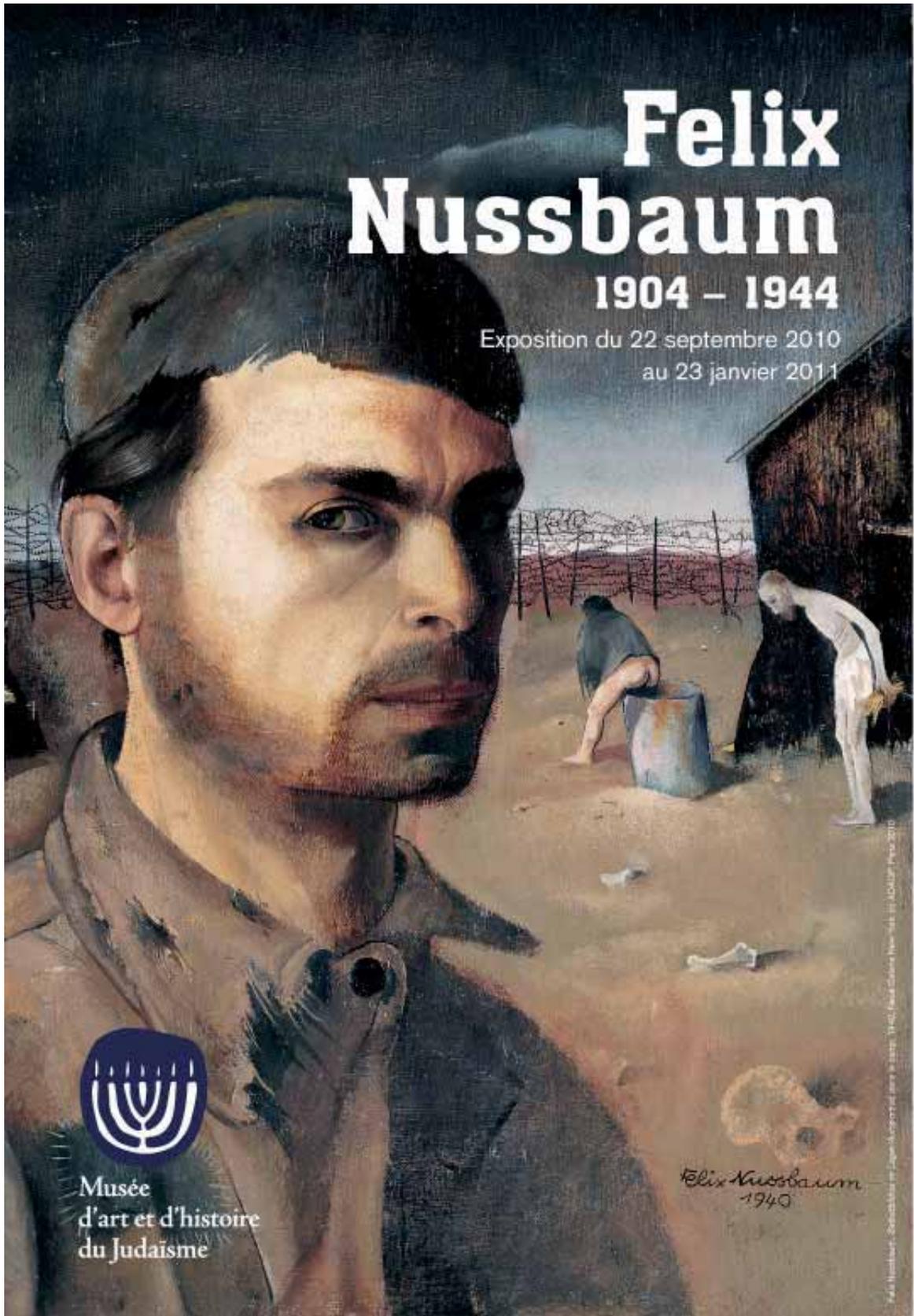


Felix Nussbaum

1904 – 1944

Exposition du 22 septembre 2010
au 23 janvier 2011



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

Felix Nussbaum

Osnabrück, 1904 – Auschwitz, 1944

Exposition du 22 septembre 2010 au 23 janvier 2011

Avec la participation exceptionnelle de la Felix-Nussbaum-Haus d'Osnabrück

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Fondation Pro-MAHJ, de la Fondation du Judaïsme Français, de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France et de donateurs privés.

COMMISSAIRES

Nathalie Hazan-Brunet, Laurence Sigal
assistées de **Virginie Michel**

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Philippe Dagen

SIGNALÉTIQUE ET GRAPHISME DES DOCUMENTS DE COMMUNICATION

Doc Levin

CONTACT PRESSE :

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

sandrine.adass@mahj.org

Sommaire

Communiqué	p. 3
Une redécouverte tardive	p. 5
Autour de l'exposition	p. 6
Présentation des œuvres de Felix Nussbaum	p. 7
Repères chronologiques	p. 12
Catalogue de l'exposition	p. 15
Bibliographie sommaire	p. 16
Informations pratiques	p. 17
Visuels disponibles pour la presse	p. 18

Felix Nussbaum

Osnabrück, 1904 – Auschwitz, 1944

Exposition du 22 septembre 2010 au 23 janvier 2011

Qui est Felix Nussbaum ? Son œuvre a été redécouverte tardivement. On le connaît mal en France. Sa peinture n'y a jamais été montrée, sinon dans l'exposition *Face à l'histoire*, au Centre Pompidou (1996). Le MAHJ présente du 22 septembre 2010 au 23 janvier 2011 la première rétrospective de son œuvre hors de l'Allemagne et des États-Unis. À travers 40 peintures et 19 dessins, elle rassemble les œuvres les plus importantes et les plus spectaculaires de l'artiste ; la plupart d'entre elles sont conservées dans la Felix-Nussbaum-Haus, musée que lui a consacré Osnabrück – Basse-Saxe –, sa ville natale, accomplissant ainsi sa volonté : « Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes. »

Il est un peintre moderne allemand, formé au temps de la Nouvelle Objectivité et au contact des avant-gardes européennes des premières décennies du xx^e siècle, notamment la *pittura metafisica* italienne, le surréalisme international, références qui l'unissent à quelques uns de ses contemporains : Max Beckmann, Otto Dix, ou John Heartfield. Mais avant tout, il incarne de façon saisissante le parcours d'un artiste que sa condition de juif persécuté ne laissera jamais en repos. Ce bourgeois juif allemand, d'une famille honorable, au talent soutenu par son père et reconnu par ses pairs, espoir de la jeune peinture, se retrouve, un jour de 1933, mis au banc de l'académie, jeté sur les routes, sans retour. De critique de la bourgeoisie et de l'ordre établi, il devient le guetteur inquiet de la menace qui rôde. Il la rencontre désormais sous les traits de la révocation, de l'exil, de la guerre, de l'internement, et de la clandestinité : les nouvelles dramatiques forment les étapes d'un processus dont l'issue ne fait pas de doute.

Né en 1904, Felix Nussbaum étudie aux beaux-arts à Hambourg et à Berlin ; lauréat de l'Académie allemande à Rome, il est pensionnaire à la Villa Massimo en 1932. L'arrivée d'Hitler au pouvoir le précipitera sur le chemin d'un exil qui, après l'Italie, la Suisse et la France, le conduit à Ostende en Belgique. Arrêté après la défaite de la Belgique, le 10 mai 1940, en tant que ressortissant du Reich, il est déporté au camp de Saint-Cyprien dans le sud de la France. Evadé, fugitif il retourne à Bruxelles où il demeure caché, avec son épouse Felka Platek, une artiste juive polonaise. Il est finalement déporté avec elle, le 31 juillet 1944, à Auschwitz et assassiné.

Son œuvre témoigne des influences qu'il revendique : le Douanier Rousseau, Van Gogh, Beckmann, Ensor, Chirico ; son goût pour l'autoportrait d'une part, et ses allégories de la Mort d'autre part, le rattachent aux maîtres anciens flamands et allemands. L'exil et le danger le plongeront dans une peinture existentialiste sur la condition du juif pourchassé auquel il donnera une expression fascinante.

Portraits et surtout autoportraits scandent l'œuvre de l'artiste, évoquant ses interrogations, en tant qu'homme, fils, artiste, amant et proscrit ; Nussbaum use de symboles qui questionnent le pouvoir de l'art, et le rôle des modèles et des réalités auxquels il s'attache. Sa peinture forme à la fois une traversée de l'histoire de l'art, une trame narrative et autobiographique qui atteste d'un esprit d'une grande complexité et une fresque métaphysique d'une inquiétante étrangeté, qui décrit un monde conduit à sa destruction par la main de l'homme.

À travers cet événement, le MAHJ poursuit une série d'expositions consacrées à des artistes persécutés et assassinés lors de la Shoah, Friedl Dicker-Brandeis, Bruno Schulz, Charlotte Salomon, ou à des artistes rescapés et marqués à jamais par cette expérience, Isaac Celnikier ou Serge Lask.

Dans le cadre de cette exposition, une série de manifestations seront organisées : conférence, journée d'étude, témoignages filmés.

Un catalogue de 192 pages sera publié en coédition par le MAHJ et Skira-Flammarion.

Une redécouverte tardive

Lorsqu'en 1955, le Musée de la ville d'Osnabrück réunit quelques œuvres de Nussbaum au sein de l'exposition *Cinq peintres d'Osnabrück*, le journal local évoque l'artiste à travers les mots suivants : « Considéré comme non aryen, il quitta l'Allemagne et émigra en Belgique. Il y fut capturé par la Gestapo. Son lieu de résidence et la date de sa mort sont inconnus ». L'exposition terminée, Nussbaum retombe dans l'oubli.

C'est seulement à partir de 1970 que l'œuvre de Felix Nussbaum est réellement redécouverte, après que Auguste Moses-Nussbaum, cousin du peintre, et son épouse, sont entrés en possession d'une centaine d'œuvres. Celles-ci avaient été placées à l'abri par l'artiste chez un médecin belge, le Dr Grosfils, à la suite de la promulgation en 1942 du statut des juifs de Belgique par le gouvernement militaire allemand. Pendant près de vingt ans, les héritiers de Felix Nussbaum et le Dr Grosfils s'opposent dans un long et onéreux procès devant les tribunaux belges. Les œuvres de Nussbaum échoient finalement au couple d'héritiers qui les met en dépôt en 1969 au musée d'Osnabrück. Le Kulturgeschichtliches Museum restaure les toiles, très endommagées par leur stockage prolongé dans une cave, et organise une exposition en 1971. L'immense écho de cet événement au niveau national favorise l'acquisition par la ville d'une collection importante d'œuvres de Nussbaum.

Un deuxième ensemble est acquis auprès de l'antiquaire belge Willy Billestraet, détenteur de tous les tableaux que Nussbaum n'avait pas pu confier au Dr Grosfils. Ces toiles étaient restées dans la mansarde de la rue Archimède où se cachaient Felix et son épouse Felka Platek au moment de leur arrestation en juin 1944. D'autres ensembles d'œuvres beaucoup moins significatifs sont découverts en Belgique après 1982 : il s'agit des tableaux que Felix Nussbaum avait vendus par l'intermédiaire de son père, ou qui appartenaient à Philipp Nussbaum lui-même.

La Felix-Nussbaum-Haus



Les espaces du Kulturgeschichtliches Museum devenus trop exigües pour héberger une collection d'œuvres toujours plus importante, la ville d'Osnabrück décide de consacrer un musée au peintre assassiné à Auschwitz. Daniel Libeskind, futur créateur du Musée juif de Berlin, dont le projet s'inspire du tableau de Felix Nussbaum *Faltbuch* (Livre aux pages pliées, c.1933), remporte le concours d'architectes en 1995. Inaugurée en 1998 la Felix-Nussbaum-Haus rassemble actuellement 214 œuvres et concrétise par-là un des vœux les plus chers de l'artiste : « Si je meurs, ne laissez pas mes peintures disparaître avec moi, montrez-les aux hommes. » Fermée pour travaux à partir de juillet 2010, la Felix-Nussbaum-Haus rouvrira ses portes en mars 2011 et sera dotée d'espaces d'exposition supplémentaires.

(Photo bitter+bredt, Berlin)

Autour de l'exposition

■ Conférence

Mercredi 20 octobre à 19 h 30

NUSSBAUM ET LES MODERNES

Conférence de **Philippe Dagen**, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, conseiller scientifique de l'exposition Felix Nussbaum

■ Lecture

Mercredi 17 novembre à 20 h

LETTRES A CHANA

Camp de Pithiviers - 16 mai 1941 - 24 juin 1942

de **Isaac Schoenberg** (éditions du Cercil, 1995)

lues par **Robin Renucci**

Isaac Schœnberg a été arrêté à Paris, en même temps que 3700 Juifs étrangers, en vertu de la loi de Vichy du 4 octobre 1940 qui donne aux préfets le pouvoir arbitraire d'interner les juifs étrangers dans des camps spéciaux. Ce jeune peintre de 34 ans, passionné de musique, interné au camp de Pithiviers, du 14 mai 1941 au 25 juin 1942, a écrit, chaque jour ou presque, à la femme qu'il aime, Chana Zylbermann. 141 de ces lettres ont été conservées : quelques lettres "légalées" écrites en français, la plupart en yiddish, sorties clandestinement.

Le 25 juin 1942, il est déporté à Auschwitz. Il survit 5 semaines.

■ Après-midi d'études

Dimanche 12 décembre, de 15 h à 18 h

AUTOUR DE FELIX NUSSBAUM : PEINDRE L'ECROULEMENT DU MONDE

Coordination **Laurence Sigal**, directrice du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Avec la participation de :

- **Ziva Amishai Maisels**, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, directrice de l'Institute for the General Humanities, *L'expression de la terreur chez les rescapés*
- **Anne Grynberg**, professeur des universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), *Les artistes juifs réfugiés du Reich en France et leur combat contre le régime hitlérien*
- **Fabrice Hergott**, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, *Visions du cataclysme et de la guerre chez les artistes allemands de l'entre-deux guerres*
- **Lionel Richard**, professeur émérite à l'université de Picardie Jules-Verne, *L'art et la guerre ; conférence introductive*
- **Deborah Schultz**, historienne de l'art et chercheuse associée, Centre for German Jewish Studies, Université du Sussex, *Nussbaum : un récit autobiographique en peinture*

■ Visites guidées

Mercredis 6 octobre et 15 décembre 2010 à 19 h,

Dimanches 24 octobre et 21 novembre 2010 à 15 h

FELIX NUSSBAUM

Durée : 1 h 30

Présentation de l'œuvre

Les œuvres de jeunesse

Felix Nussbaum naît à Osnabrück en 1904 dans une famille de commerçants juifs aisés. Il étudie les arts décoratifs à Hambourg (1922), puis la peinture à Berlin (1923) où il rencontre sa future femme, Felka Platek, une artiste juive polonaise (1924). Ses œuvres de jeunesse sont influencées par Vincent Van Gogh, Henri Rousseau et Giorgio De Chirico. La renommée grandissante de l'artiste culmine avec la peinture *La Place folle* (*Der Tolle Platz*, 1931). Dans ce tableau qui fait sensation lors de la 64^e exposition de la Sécession berlinoise, Nussbaum tourne en dérision les membres honoraires de l'Académie des Beaux-Arts. Ce succès lui ouvre les portes de la Villa Massimo de Rome, où il est envoyé comme lauréat de l'Académie allemande (1932).



1 : *Autoportrait au chapeau vert*, 1927 4 : *Les deux juifs*, 1926 7 : *Le Peintre dans l'atelier*, 1931
2 : *Ma mère*, 1926 5 : *Souvenir de Norderney*, 1929 8 : *La Place folle*, 1931
3 : *Mon père*, 1926 6 : *Portrait de groupe*, 1930

Le voyage en Italie

Pour Nussbaum, l'Italie est le pays d'une époque révolue et perdue. *Narcisse* (1932) témoigne avec ironie de cette conviction, ainsi que de la quête de reconnaissance qui pousse l'artiste à entreprendre ce voyage d'études : un miroir dans lequel se contemple l'adolescent amoureux de son image est accroché à une colonne brisée qui ne soutient plus rien. Devant l'avènement inéluctable du national-socialisme, Nussbaum livre des visions de ruines aux tons bruns et ocre restituant ses angoisses. Dans *Destruction 2*, il traduit son impuissance face au contexte politique en Allemagne. Il s'empare du répertoire iconographique de Giorgio De Chirico pour représenter sa perception d'une catastrophe imminente : celle de la destruction de la culture occidentale.



Narcisse, 1932



Destruction 2, 1933

L'exil

Felix Nussbaum ne regagnera jamais l'Allemagne. L'arrivée au pouvoir d'Hitler en janvier 1933 le contraint à l'exil et inaugure une période d'errance, de la Suisse à Paris, d'Ostende à Bruxelles, avec des allers retours incessants. Le port, paysage qui lui sera désormais familier, devient une thématique récurrente de son œuvre, un miroir de sa propre situation : le tableau *Forêt de mâts*, œuvre exceptionnelle par son format et par son cadrage très serré sur les mâts – dont certains évoquent les outils du peintre –, renvoie aux conditions de travail de l'artiste menacé, poursuivant son œuvre dans l'émigration en dépit de la tempête qui s'annonce. Le rétrécissement de l'espace, l'absence de perspectives et l'isolement de l'artiste exilé parcourent également *Le Réfugié*.



Forêt de mâts, 1938



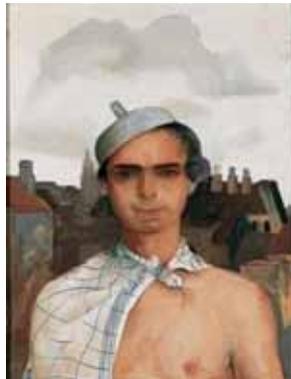
Le Réfugié, 1939

L'autoportrait

L'autoportrait comme questionnement est au cœur de l'œuvre de Felix Nussbaum, depuis les premiers autoportraits en jeune homme qui interrogent la place de l'artiste dans le monde juif traditionnel, jusqu'aux autoportraits avec masque – dans lesquels on perçoit l'influence de James Ensor. À partir de 1936, il en exécute une série à travers lesquels il met en scène son identité d'artiste apatride, de réfugié politique et de juif persécuté. Cette démarche se traduit par la représentation de regards, de mimiques et d'expressions révélant une large gamme d'émotions, confiance en soi, orgueil, peur, distance, perplexité, désespoir, silence, effroi, paralysie créative. Il se montre en peintre, en artiste envahi par le doute, en juif partagé entre dérision et tradition, en pitre. En 1943, au plus fort de la traque et du désespoir, il réalise deux autoportraits qui sont des défis : son ultime autoportrait en artiste « installé » mais dont les couleurs ont pour nom : mort, nostalgie, souffrance, auquel succède celui de l'homme traqué, montrant son étoile jaune et son passeport juif.



1



2



3



4



5



6

- 1 : *Autoportrait avec un masque*, 1928
- 2 : *Autoportrait au torchon*, vers 1936
- 3 : *Autoportrait dans l'atelier*, vers 1938
- 4 : *Autoportrait au sourire malicieux*, 1936
- 5 : *Autoportrait au chevalet*, 1943
- 6 : *Autoportrait au passeport juif*, 1943

Natures mortes

Dès 1937, date à laquelle Felix Nussbaum et Felka Platek s'installent à Bruxelles, ils doivent faire face à un confinement grandissant. L'artiste se tourne vers un genre qu'il avait jusqu'alors négligé, même si l'Ecole de Paris et la Nouvelle Objectivité l'avaient remis au goût du jour, la nature morte. Les objets et les mannequins deviennent alors des métaphores de son existence ; il les associe à des coupures de journaux, notamment des unes du journal *Le Soir*, un quotidien belge, qui disent la tempête sur l'Europe, le péril aérien, la menace du moment.



Nature morte au mannequin vers 1940



Nature morte à la sculpture africaine, 1943



Mannequins, 1943



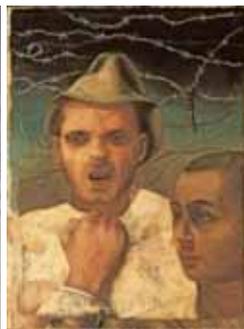
La Nature morte de Felix Nussbaum, 1940

L'internement à Saint-Cyprien

Le 10 mai 1940, lors de l'invasion de la Belgique par l'armée allemande, Felix Nussbaum est arrêté par les autorités belges en tant qu'« étranger ennemi » et envoyé au camp de Saint-Cyprien, dans les Pyrénées orientales. Trois mois plus tard, il adresse à la direction du camp une demande de rapatriement en Allemagne. Sur le chemin du retour, il parvient à s'échapper d'une caserne de Bordeaux et s'enfuit à Bruxelles où il vivra désormais caché. L'artiste reste hanté par son expérience de la captivité et place ce sujet au centre de son œuvre. Ses toiles sont parmi les très rares à projeter en peinture la terreur nazie et la menace d'extermination qui pèse sur les Juifs d'Europe.



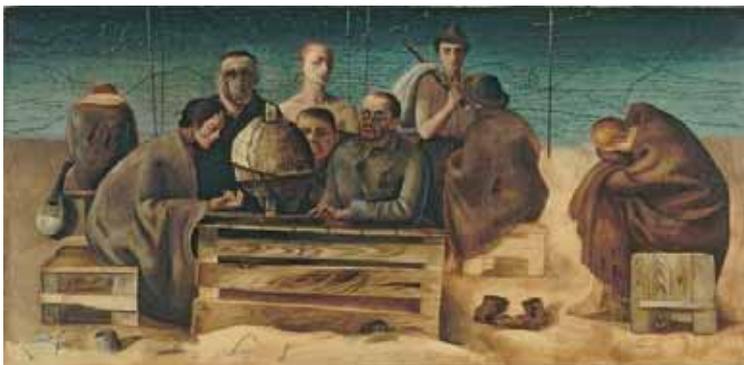
1



2



3



4

1 : *Autoportrait dans le camp, 1940*

2 : *Autoportrait à la clef, 1941*

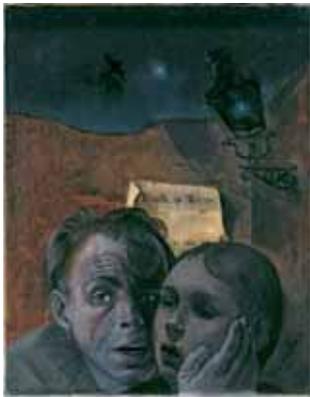
3 : *Cour de prison, 1942*

4 : *Saint-Cyprien, 1942*

Le Triomphe de la Mort

À partir de 1941, la guerre et la persécution dominent l'œuvre de Nussbaum, ainsi que la peur et le désespoir qu'elles engendrent. Malgré le début des déportations en août 1942, sa femme, Felka Platek, s'obstine à rester en Belgique. Pour échapper aux rafles de la Gestapo, le couple se cache dans la mansarde d'un immeuble situé dans la rue Archimède. C'est grâce à une inébranlable confiance dans la peinture que Nussbaum trouve le moyen de résister et de conjurer la peur. Ses dernières toiles restituent l'attente impuissante devant la mort des juifs menacés. Squelettes piétinant un champ de ruines, claironnant la fin des temps dans les trompettes du Jugement dernier, *Le Triomphe de la mort* (signé du 18 avril 1944), ultime œuvre peinte par Felix Nussbaum, offre une vision prophétique de l'effondrement général du monde aussi bien que de la propre fin de l'artiste. Nussbaum fait ici appel à deux thèmes de la tradition occidentale chrétienne : le Jugement dernier et la danse macabre.

Le 20 juin 1944, Felix Nussbaum et sa femme sont arrêtés sur dénonciation, déportés à Auschwitz par le dernier convoi en partance de la Belgique et assassinés. Le 3 septembre, les Alliés entrent à Bruxelles.



1



2



3



4



5

1 : *Peur*, 1941

2 : *La Tempête*, 1941

3 : *Soir*, 1942

4 : *Joueur d'orgue de Barbarie*, 1943

5 : *Triomphe de la mort*, 1944

Repères chronologiques

1904 : naissance à Osnabrück de Felix Nussbaum, fils de Rahel et Philipp Nussbaum ; ce dernier exploite une quincaillerie qui prospère notamment après la Première Guerre Mondiale ; il est également un peintre amateur doué et un collectionneur averti ; la famille appartient à la bourgeoisie juive aisée et assimilée d'Osnabrück.

1922 : avec l'accord de son père qui l'encourage à embrasser une carrière artistique, Felix Nussbaum quitte le Königliches Realgymnasium d'Osnabrück et s'inscrit à la Staatliche Kunstgewerbeschule (École nationale des arts décoratifs) à Hambourg.

1923 : il s'installe à Berlin et intègre les ateliers de peinture et de sculpture Lewin Funcke, où il est l'élève de Willie Jaeckel (1888-1944).

1924 : il y rencontre Felka Platek, élève de Ludwig Meidner.

1924-1925 : Felix Nussbaum s'inscrit aux Vereinigte Staatsschulen für Freie und Angewandte Kunst de Berlin (Union des écoles nationales des arts libres et appliqués) ; il étudie auprès de Cesar Klein (1876-1954), membre du « Novembergruppe » et de Paul Plontke (1884-1966) ; premières œuvres influencées par Van Gogh (1853-1890).

1927 : première exposition personnelle à Berlin et première mention **par** la critique d'art.

1928 : il devient l'élève de Hans Meid (1883-1957) ; à Berlin, il participe à plusieurs expositions de jeunes artistes ; la famille passe souvent ses vacances sur l'île de Norderney (Mer du Nord) ou à Ostende (lieu de villégiature à la mode).

1929 : Felix Nussbaum peint de nombreuses scènes sportives et de la vie quotidienne ; il participe à de multiples expositions à Osnabrück, Düsseldorf, Hambourg, Kassel ; il établit son atelier à Berlin, 23 Xantener Strasse et s'y installe avec Felka Platek.

1931 : Nussbaum participe à différentes expositions dont celle de la Sécession berlinoise « Künstler unter sich, Malerei Plastik » (« Entre artistes, la plastique de la peinture ») où il présente *La Place folle*.

1932 : il intègre la Villa Massimo à Rome en tant que boursier de l'Académie prussienne des Beaux-Arts ; il perd environ 150 œuvres dans l'incendie de son atelier à Berlin.

1933 : arrivée au pouvoir d'Hitler (janvier).

Une bourse est accordée à Felix Nussbaum pour le rachat du matériel perdu dans l'incendie de son atelier (janvier) ; ses parents quittent l'Allemagne et séjournent en Suisse, puis en Italie (février).

Nussbaum est autorisé à prolonger son séjour à Rome jusqu'au 30 juin ; il est blessé lors d'une altercation avec un condisciple (mai) ; deux jours plus tard, les deux étudiants sont contraints de quitter l'Académie qui ferme ses portes peu de temps après ; Nussbaum se rend à Alassio ; il écrit au directeur de l'Académie, Herbert Gericke, pour lui demander de lui envoyer les tableaux qu'il a laissés à Rome (juin). Séjours à Paris et à Monte-Carlo.

1934 : Felix Nussbaum et Felka Platek séjournent à Rapallo ; ils y retrouvent les parents de Felix.

1935 : ceux-ci, nostalgiques de leur pays, rentrent en Allemagne et s'installent à Cologne ; Felix et Felka séjournent à Paris (janvier) ; le couple, qui a demandé des visas de touriste pour la Belgique, part pour Ostende (février) et réside à la pension Coulier ; ses visas sont valables jusqu'au mois de septembre. Lors du Carnaval, Felix Nussbaum rencontre James Ensor qui lui écrit plus tard une lettre de recommandation.

Après renouvellement de leurs visas, Felix et Felka déménagent à Molenbeek Saint Jean ; Nussbaum sollicite le commissariat principal de la ville pour être inscrit sur le registre belge des ressortissants étrangers ; il justifie cette demande par sa volonté d'étudier la peinture flamande ; il obtient gain de cause. Expositions personnelles à la Galerie Abels à Cologne et à la Galerie Dietrich à Bruxelles.

1936 : Nussbaum illustre le scénario d'un film publicitaire de la compagnie Gevaert pour l'entreprise londonienne Gaspar-Color Ltd (avril).

Séjours à Nivezé, Spa, Ostende et Bruxelles ; les cartes d'identité de ressortissants étrangers de Felix et de Felka sont prolongées jusqu'au 16 mai.

1937 : Felix et Felka reviennent à Ostende (mai) ; leurs cartes d'identité de ressortissants étrangers sont prolongées jusqu'au 16 novembre 1937 ; le commissariat principal d'Ostende rejette la demande de Felka Platek qui souhaite obtenir une carte d'identité belge (juin) ; Felix Nussbaum et Felka Platek quittent définitivement Ostende pour Bruxelles (septembre) ; ils s'y marient à la mairie du premier district (octobre) ; ils vivent désormais au 22, rue Archimède.

Le père de Nussbaum envoie à Felix les tableaux qu'il avait gardés dans son appartement à Cologne.

Le couple demande en vain une carte d'identité belge (novembre) ; en revanche, leurs cartes de ressortissants étrangers sont prolongées jusqu'au 16 mai 1938.

Nussbaum remporte un concours pour illustrer des livres scolaires belges et travaille à deux volumes en flamand.

1938 : lors de ce qui sera plus tard dénommé la « nuit de cristal », les bâtiments et commerces juifs sont pillés et détruits dans tout le Reich ; nombreuses arrestations et internements ; à Osnabrück la synagogue est détruite, des magasins et des maisons sont pillés et presque tous les hommes juifs âgés de moins de 55 ans sont déportés à Buchenwald.

Nussbaum participe à l'exposition « L'Art allemand libre » du Freie Künstlerbund (Union des Artistes libres), à Paris.

1939 : exposition personnelle au Club socialiste à Bruxelles, organisée par son ami le sculpteur Dolf Ledel (février).

Les parents de Felix Nussbaum trouvent refuge auprès de leur fils aîné Justus à Amsterdam.

Les cartes de ressortissant étranger de Felix et Felka sont prolongées jusqu'au 16 mai 1940 ; les conditions de vie du couple se détériorent.

1940 : entrée des troupes allemandes en Belgique ; Felix Nussbaum, comme de nombreux émigrés, est arrêté à Bruxelles par les autorités belges (10 mai) et déporté comme « étranger ennemi » au camp d'internement de Saint Cyprien dans les Pyrénées Orientales ; Felka Platek reste à Bruxelles ; après avoir demandé son rapatriement dans le Reich à la commission « Kundt » (qui inspecte tous les camps d'internement français, dont Saint Cyprien), Nussbaum est transféré à la caserne de Bordeaux, d'où il parvient à s'enfuir pour Bruxelles (août) ; inscrit sur le registre des juifs de la ville (décembre), il vit dans la clandestinité et pourvoit à ses besoins par des travaux de céramique et d'illustration.

1942 : introduction de l'étoile juive en Belgique (mai) ; premières rafles en Belgique (juin).

Felix Nussbaum place ses peintures à l'abri chez le Dr Grosfils et un ami de celui-ci, le Dr Lefèvre ; il se réfugie avec Felka chez le sculpteur belge Dolf Ledel et sa femme ; Felka est déchue de la citoyenneté allemande par l'ordonnance du 25 novembre 1941.

1943 : la famille Ledel passe dans la clandestinité (mars) ; Felix et Felka reviennent dans l'appartement de la rue Archimède ; les propriétaires les cachent dans le grenier ; Nussbaum aménage son atelier au sous-sol de la maison de la famille Billestraet au 23 rue Général Gratry (mai-juin).

1944 : Les parents de Nussbaum, Philipp et Rahel, sont déportés du camp de Westerbork à Auschwitz. La dernière œuvre conservée de Felix Nussbaum, *Triomphe de la mort (Les squelettes jouent une danse)* est datée du 18 avril 1944.

Dénoncés, Felix et Felka sont arrêtés par la Wehrmacht dans leur cachette de la rue Archimède (20 juin) ; ils sont déportés vers Auschwitz depuis le camp de Malines, dans le dernier train de déportation en partance de la Belgique (21 juillet).

Justus Nussbaum est déporté du camp de Westerbork à Auschwitz (3 septembre) ; il est transféré au camp de Stutthof où il meurt le à la suite d'une « faiblesse cardiaque et générale » (7 décembre). Les troupes alliées libèrent Bruxelles (5 septembre).

1945 : les troupes soviétiques libèrent Auschwitz (27 janvier) ; capitulation sans condition du Reich allemand devant les Alliés à Reims et à Berlin (7-8 mai).

1946 : Felix et Felka Nussbaum sont rayés du registre belge des ressortissants étrangers (29 janvier) ; la date de leur mort est estimée au 9 août 1944.

1955 : l'exposition *Cinq peintres d'Osnabrück* au Kulturgeschichtliches Museum présente trois peintures et une encre de Nussbaum.

1969 : la cousine de l'artiste, Auguste Moses Nussbaum et son époux mettent en dépôt à la ville d'Osnabrück un ensemble de 117 œuvres.

1971 : première rétrospective de l'œuvre de Nussbaum à Osnabrück.

1982 : premier ouvrage monographique, *Felix Nussbaum, Leben und Werk*, de Peter Jung et Wendelin Zimmer .

1998 : inauguration de la Felix-Nussbaum-Haus.

Catalogue de l'exposition

Felix Nussbaum. Osnabrück, 1904 – Auschwitz, 1944

Publié en coédition par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et Skira-Flammarion
192 pages, format 24 x 26 cm, 30 €

Sommaire

■ Introduction

Laurence Sigal, directrice du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

■ *Pour une histoire de la collection*

Inge Jaehner, directrice de la Felix-Nussbaum-Haus,

■ *L'art philosophique de Felix Nussbaum*

Philippe Dagen, historien de l'art

■ Catalogue des œuvres de l'exposition :

- Histoire d'une jeunesse
- Le voyage en Italie
- Partir / Rester
- La mise au secret
- Jours redoutables 1
- La nature morte de Felix Nussbaum
- Jours redoutables 2
- Triomphe de la Mort

■ Biographie illustrée

■ Liste des œuvres

■ Liste des expositions

■ Bibliographie

Bibliographie sommaire

- BERGER Eva, FRANKMÖLLER Inge, JUNK Peter, KASTER Karl Georg, MEINZ Manfred et ZIMMER Wendelin, *Felix Nussbaum. Verfemte Kunst – Exilkunst – Widerstandskunst*, édition revue et augmentée du catalogue de l'exposition éponyme au Kulturgeschichtlichen Museum d'Osnabrück publié en collaboration avec la Felix-Nussbaum-Gesellschaft Osnabrück e.V et l'université d'Osnabrück (Osnabrücker Kulturdenkmäler - Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte der Stadt Osnabrück ; vol. 3), Bramsche, 1995.
- BILSKI Emily D., "Felix Nussbaum. A Mirror of His Time", *Art and Exile. Felix Nussbaum 1904 – 1944* (catalogue), The Jewish Museum New York, 1985, pp. 19-69.
- DETTMER Frauke, „Ein Baum wird entwurzelt“, (catalogue) *Felix Nussbaum 1904-1944*, Jüdisches Museum Rendsburg, 29 août – 7 novembre 2004, Herwig Guratzsch (dir.), 2004, pp. 9-11.
- HEIDT Renate, „Der Maler Felix Nussbaum“, (catalogue) *Felix Nussbaum - Gemälde, Zeichnungen und Dokumente*. exposition au Wilhelm-Lehmbruck-Museum, Duisburg 17 avril – 22 mai 1988, pp. 36-41.
- JUNK Peter et ZIMMER Wendelin, „Fragezeichen an jeder Straßenecke“. *Zwölf Briefe von Felix Nussbaum*, édition de la Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück avec la collection de la Niedersächsischen Sparkassenstiftung et de la Felix Nussbaum-Gesellschaft avec le soutien de la Felix Nussbaum Foundation, Bramsche, 2003.
- JUNK Peter et ZIMMER Wendelin, *Felix Nussbaum, Die Biographie*, Rasch Verlag, Bramsche, 2009.
- KASTER Karl Georg, *Felix Nussbaum (1904 Osnabrück - 1944 Auschwitz). Eine biographische und ikonographische Deutung seines Werks*, Cologne, 1989 (2^e édition modifiée 1994).
- NEUGEBAUER Rosamunde (dir.), APKE Bernd, „Der gefährdete Sieger. Felix Nussbaums nackte Selbstporträts“, (catalogue) *Zeit im Blick. Felix Nussbaum und die Moderne*, Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück, 5 décembre 2004 – 28 mars 2005, Bramsche, 2004, pp. 171-176.
- SCHULTZ Deborah et TIMMS Edward, *Pictorial narrative in the Nazi period. Felix Nussbaum, Charlotte Salomon and Arnold Daghani*, Routledge, 2009.
- STEINFELD Fritz, *Vergast nicht vergessen. Erinnerungen an den Malerfreund Felix Nussbaum*, Osnabrück/Bramsche, 1984.

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Tarifs

Exposition : 7 € / 4,50 €
Exposition + musée : 9,50 € / 6,50 €
Visites guidées : 9 € / 6,50 €
Conférence « Nussbaum et les modernes » : 5 € / 3 € - billet couplé conférence + expo : 8 € ■
Lecture « Lettres à Chana » : 10 € / 8 € - billet couplé lecture + expo : 13 €
Après-midi d'études : 6 € / 4, 50 € - billet couplé après-midi d'études + expo : 10 €

Renseignements

01 53 01 86 60 ou www.mahj.org

Théo Klein, président

Laurence Sigal, directrice

Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium

CONTACT PRESSE :

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : sandrine.adass@mahj.org

Visuels disponibles pour la presse

1. Der tolle Platz [La Place folle]

1931
Berlinische Galerie © ADAGP, Paris 2010

2. Selbstbildnis im Atelier [Autoportrait dans l'atelier]

vers 1938
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

3. Der Flüchtling (Europäisches Vision) [Le Réfugié (Vision européenne)]

vers 1938
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

4. Selbstbildnis an der Staffelei [Autoportrait au chevalet]

1943
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

5. Selbstbildnis mit Judenpass [Autoportrait au passeport juif]

1943
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

6. Selbstbildnis im Lager [Autoportrait dans le camp]

1940
Neue Galerie, New York
© ADAGP, Paris 2010

7. Soir (Selbstbildnis mit Felka Platek) [Soir (Autoportrait avec Felka Platek)]

1942
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

8. Stilleben mit Gliederpuppe (Tombola) [Nature morte au mannequin]

vers 1940
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

9. Angst (Selbstbildnis mit seiner Nichte Marianne) [Peur (Autoportrait avec sa nièce Marianne)]

1941
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010

10. Triumph des Todes (Die Gerippe spielen zum Tanz) [Triomphe de la mort (Les squelettes dansent)]

1941
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück
© ADAGP, Paris 2010



1



2



3



4



5



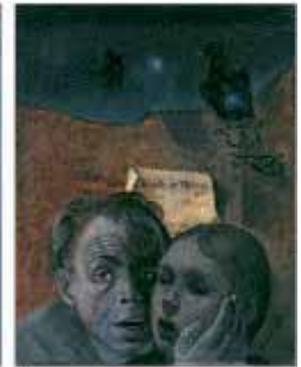
6



7



8



9



10